

Marin d'État au XXI^e siècle

Pierre-François Forissier
Chef d'état-major de la Marine

C'est le mardi 7 février que le chef d'état-major de la Marine a prononcé cette communication dans le cadre des « Mardis de la mer et des français ». La Revue Maritime remercie l'auteur de l'autoriser à la publier. La rédaction

La mer et les français ...

Avant de nous tourner résolument vers notre siècle, je ne résiste pas à la tentation de vous lire ce qu'écrivait un amiral quelques années après la Première Guerre mondiale.

« Le peuple français ne connaît pas sa marine. [...] Le Français vit dans l'ignorance quasi-totale de ce qui se passe dans le domaine maritime. Quand un *terrien* - je veux dire une personne qui ne connaît pas du tout la mer - visite un navire à quai dans un port : bâtiment de guerre, yacht ou paquebot, il ne cesse de s'exclamer : « Dieu que c'est joli ! Que c'est propre ! Comme il doit être agréable de vivre ici !... » Le navire ne bouge pas plus qu'une maison, tout est net, bien astiqué, bien tenu [...] et il n'est pas étonnant que pour ce terrien, la vie du marin apparaisse comme une vie d'agrément, et même de luxe.

À cela, le marin répond : « Si nous étions au large, vous verriez par vous-même que nous ne dormons jamais pendant une nuit entière, et encore d'un œil seulement ; que nous ne pouvons marcher, ni même nous tenir debout qu'à la condition de nous cramponner à quelque chose de solide ; qu'à l'intérieur du navire nous ne respirons qu'un air méphitique, et que, si nous mettons le nez dehors, nous sommes cinglés par le vent et rincés par la pluie ... »

Mais le terrien ne croit pas un mot de tout cela....En fait, pour connaître ce qui se passe en mer, il faut y aller voir.

Il faut aller à la mer et le Français n'y va guère ».

C'était en 1924. Ces propos étaient ceux de l'amiral Pierre-Alexis Ronarc'h, héros de la bataille de l'Yser, puis chef d'état-major de la marine de 1919 à 1920.

Près de cent ans plus tard, les marins ne respirent plus un air méphitique, mais

la mer est toujours aussi méconnue de nos concitoyens qui, bien souvent, ne s'y intéressent qu'en période estivale ou à l'occasion de catastrophes maritimes.

Marin en mer...

Car pour définir le métier de marin, pour comprendre le marin, il est indispensable de se familiariser avec son cadre d'action. C'est une clé nécessaire pour comprendre le milieu dans lequel nous opérons.

Ce qui fait le marin, ce qui le caractérise, bien sûr, c'est la mer. C'est le milieu très particulier où il exerce son métier.

Nous sommes près de 7 milliards d'habitants sur une île qui ne représente que 30 % de la planète. Nous sommes donc entourés par l'océan mondial, la « planète mer ».

La mer reste encore le seul espace de liberté, de transit, de déploiement et de positionnement d'où peut s'afficher ou s'exprimer la puissance de manière permanente et modulable.

En mer, il n'est pas besoin d'accord nécessaire pour circuler. Grâce à la mer, la France est frontalière de l'ensemble des puissances grandes et moyennes de la planète.

En mer, les espaces ne peuvent être sécurisés comme à terre. La mer est le lieu de multiples activités humaines, civiles ou militaires, légales ou délictueuses, mises en œuvre tant par des professionnels que des amateurs.

Il n'est pas naturel d'aller en mer. Et la mer n'est pas un milieu qui nous est familier.

En mer, la notion de temps n'est pas la même que sur la terre ferme. Le rythme y est plus lent mais il est continu, de jour comme de nuit.

Le marin vit et travaille dans un même lieu, dans un même espace et, la plupart du temps, en équipage. Il doit donc faire un effort d'acculturation, organiser sa vie en fonction de ces contraintes et s'adapter à ce milieu de vie particulier qui repose sur l'endurance.

Le marin doit avoir cette capacité à durer loin et longtemps. Cette aptitude à naviguer pendant, trois, quatre, cinq mois d'affilée.

Nos référentiels de vie sont des référentiels de terriens qui ne peuvent s'appliquer à la mer.

Nous sommes marins avant tout. En évoluant, en travaillant dans ce milieu liquide et très particulier, nous sommes porteurs d'une culture spécifique.

La mer est un milieu global qui ne peut être sectorisé.

L'importance de la mer dans l'équilibre mondial nécessite de s'organiser pour répondre aux menaces qui s'y développent (terrorisme, piraterie, immigration clandestine, narcotrafic...).

Dans ce milieu hostile et sans cesse en mouvement, il nous faut évaluer la menace et assurer la sécurité de l'ensemble du spectre, ceci sans « territorialiser » la mer, sans adapter nos habitudes terrestres à la gestion des crises.

C'est donc aux hommes de mer, aux marins, qui sont porteurs d'une culture spécifique, qu'il revient de s'impliquer dans la mise en place d'une gouvernance

Actualité maritime

Marin d'État au XXI^e siècle

accrue des océans.

Marin d'État...

C'est ce qui fait la noblesse de notre métier et la fierté de nos équipages. Nous ne sommes pas des soldats de la mer. Nous n'appartenons pas à l'armée de mer, mais à la Marine nationale et, en cela, nous sommes au service de l'État.

Nous sommes porteurs des intérêts de l'Etat partout où nous agissons et intervenons.

La Marine n'est pas une fin en soi. Notre mission, c'est d'être au service de la France. Et notre devoir permanent est de nous préparer au combat.

Marin d'État au XXI^e siècle...

La marine française est une marine océanique, présente en permanence sur l'ensemble des mers du globe. La mission qui est la nôtre est donc d'assurer la régulation de ce milieu.

En qualité de chef d'état-major de la marine, de patron des « marins d'État », je suis, sous la conduite du chef d'état-major des armées (CEMA), à la fois le pompier, le policier et le soldat d'un espace très convoité.

Es -
pace privilégié
d'extension
ou de démonstration
de puissance,



la mer permet de mettre en œuvre une réelle capacité d'influence.

Quand la diplomatie traditionnelle n'a pas suffi à résoudre une crise, les bâtiments de combat et leurs avions embarqués sont très souvent les premiers à entrer sur un théâtre d'opérations.

La liberté des mers permet en effet aux sous-marins d'attaque de patrouiller dans une zone de crise et au porte-avions d'engager, sans contrainte et à la demande, ses missions aériennes.

Pour mener à bien nos missions, nous avons donc besoin d'une vraie marine,

d'une marine qui ne soit pas seulement côtière, mais qui soit flexible, polyvalente et projetable.

Nos forces navales doivent donc être aptes à intervenir loin mais également à demeurer pré-positionnées sur de longues périodes.

Demain, nous aurons à mener des combats très différents de tous ceux que nous avons connus jusque-là.

Le Livre blanc a été défini pour répondre à ces besoins futurs et a confirmé la nécessité d'une marine de combat et d'une marine océanique.

Ce point est important, car le club des marines de haute mer est plutôt fermé. Peu sont capables de se déployer, en permanence et durablement, sur l'ensemble des mers du globe.

Défendre la mer, ses ressources et notre littoral requiert un cadre clairement défini à haut niveau, pour que les acteurs concernés travaillent ensemble, de la façon la plus efficace possible, à réguler les activités humaines en mer.

La création d'une fonction « gardes côtes » va permettre d'organiser les moyens humains et matériels de toutes les administrations de l'État intervenant en mer et sur le littoral, autour de priorités clairement identifiées.

Un centre opérationnel de la fonction garde-côte va être créé à l'état-major de la marine. Il sera au cœur de toutes les sources d'informations inter-administrations nationales et internationales et constituera, au profit de tous, un excellent outil de coopération européenne.

Un bâtiment n'est rien sans son équipage.

L'irruption des femmes dans notre métier a beaucoup contribué à la socialisation de nos équipages.

Il nous faut donc maintenir nos savoir-faire et préserver l'excellence de notre personnel.

Il nous faut aussi veiller à préserver l'attractivité de nos métiers et la motivation pour recruter des professionnels, fiers de servir et heureux d'aller en mer.

Nos jeunes appartiennent aujourd'hui à la société du *zapping*. Mais à bord, on ne peut pas zapper.

Pour autant, je m'élève vivement contre les anciens qui disent : « Nos jeunes ne sont plus comme avant. » Pour ma part, j'observe en effet que leur motivation et leur capacité d'engagement sont tout à fait considérables.

Mais c'est l'environnement qui est difficile. Et c'est pour cela que nous avons lancé le plan « Être marin » afin de redécouvrir nos valeurs et continuer à donner du sens à ce qui fait le cœur de notre métier : servir la France en étant marin.

Dans la Marine nationale, la vie en équipage nécessite respect de soi et des autres, adhésion aux valeurs d'engagement, de courage, de solidarité et d'entraide. Le métier de marin nécessite également la maîtrise de techniques professionnelles exigeantes à bord d'un environnement complexe et potentiellement dangereux.

Dans la Marine nationale, ces valeurs, ces règles de conduite, s'incarnent à travers quatre mots gravés sur les pavots de nos bâtiments : « Honneur, Patrie, Valeur et Discipline ». Ce sont ces quatre mots qui donnent tout leur sens aux missions des marins d'État.